

" CHRONIQUE

DU COQ...

DE NOTRE CLOCHER "

AVRIL, PRINTEMPS, PAQUES...

Ces jours de fête sont d'hier, et pourtant ils semblent déjà lointains et nous en gardons au cœur la réelle nostalgie...

Toutes les cloches, en sonnant, ébranlaient le clocher, comme pour mettre tous les cœurs à l'unisson, et semblait vraiment, ainsi que dit la Bible, « bondir comme des agneaux » en voyant que Jésus était « venu » dans beaucoup d'âmes...

REMISE DU FANION DES PRISONNIERS ET INAUGURATION DE DEUX NOUVELLES RUES.

Le 23 Avril a marqué dans l'histoire de notre petite cité une journée d'authentique unité : Les paroles que prononcèrent le Père à l'Eglise, M. Toillon et le Commandant Yves Coindreau, devant le Monument aux Morts, M. Renard, Maire de Portieux devant les plaques évoquant le Souvenir de M. Maurice Coindreau et celui des Fusillés de la Résistance, n'avaient qu'un seul thème, repris avec une intense émotion et une énergique instance... et nous sommes sûrs qu'elles ont éveillé un écho fervent au cœur de tous ceux qui ont « vécu » ces cérémonies, avec la gravité du souvenir et une sincère reconnaissance envers ceux qui ne sont plus.

RETOUR AU PAYS NATAL DU CORPS D'UN ENFANT DE LA VERRERIE, MORT POUR LA FRANCE.

29 avril 1950. — Toute une population unanime a entouré avec respect et d'affection l'immense peine d'une famille recevant la dépouille mortelle d'un fils : Jean Clément, sympathiquement connu et aimé de tous, et qui a donné sa vie pour que la France reste la France, très loin, là-bas, au delà des mers...

QUE LE SEIGNEUR LUI DONNE LA PAIX...
QUE LE SEIGNEUR DONNE AUSSI LA PAIX A NOTRE ÉPOQUE.

BAPTÊMES

Sont devenus enfants de DIEU par la grâce du baptême :

- 2 avril. — Dominique Canaut, fille de René Canaut et de Simone Issenschmidt.
- 9 avril. — Josette Hatton, fille de Noël Hatton et de Rose Martinez.
- 23 avril. — Danielle Weber, fille de Maurice Weber et de Lucie Renaud.

NOS JOIES

Se sont unis devant DIEU pour fonder un foyer chrétien :

- 15 avril. — Gilbert Vançon de Châtel et Marie-Louise Ray.

NOS DEUILS

Sont entrés dans la « Maison du Seigneur » après avoir reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

- 3 avril. — Marie Soisson, 52 ans.
- 8 avril. — William-Jean Moine, 7 mois.
- 8 avril. — Emile Pierrat, 79 ans.
- 10 avril. — Joseph Rebmann, 67 ans, décédé subitement.
- 11 avril. — Françoise Jobert, 8 mois.
- 29 avril. — Jean Clément, 31 ans, décédé en Indochine.

HEUREUX FAIRE-PART

« CLARTÉS » a la joie de vous annoncer la naissance, à Beauvais, de Fanny Tschén, qui a été consacrée à la Sainte Vierge, après le Baptême, par son Oncle et Parrain.

Nous avons appris également, avec beaucoup de plaisir, l'heureuse naissance, à Charmes, le 7 avril 1950, de Gérard Malgras, petit-fils de M. et Mme Marenzoni.



LA VERRERIE SPORTIVE

Enfin, le cauchemar des championnats est terminé, et nous avons la satisfaction, nous, « Verriers », de remarquer que les couleurs du C.S.V. Portieux flottent à la cinquième place du classement général.

Il est une chose qui est à regretter, c'est l'absence de notre « onze » dans la compétition « Coupe des Vosges » : qu'on se souvienne, l'an dernier, la belle tenue des hommes du « Grand » qui allèrent jusqu'en demi-finales.

Le beau temps revient sur le « bled » et c'est l'heure des matches amicaux et très certainement aussi d'un tournoi de sixte local.

En terminant, souhaitons aux équipiers de ne pas trop abuser de leur santé et de leur force pour se retrouver tous en forme au début de la saison 50-51 qui doit être riche en espoir pour nos couleurs locales.

...Dans le courant des mois d'été le chroniqueur sportif de « Clartés » rappellera l'origine, l'histoire, et les gloires de notre club local et, au gré de sa fantaisie présentera des croquis de nos footballeurs-verriers.



rien de nouveau ne s'était produit) de s'emparer des armes se trouvant au poste et de la nourriture en quantité suffisante pour tous, afin de courir en chameau les quelque 700 kms qui nous séparaient du Soudan Anglo-Egyptien. Tout le monde était d'accord sauf l'adjudant-chef qui, ayant femme et enfants en France ne voulait pas risquer une telle entreprise. Evidemment celle-ci était risquée car nous devions éviter tous les postes mais j'aurais continué à faire mon travail de radio comme auparavant et lorsque l'on se serait aperçu de notre fuite,

UN TRÈS BEAU GESTE DE SOLIDARITÉ OUVRIÈRE

Le Comité local d'aide aux vieillards nous a communiqué le résultat financier de son exercice 1949.

Nous sommes d'autant plus heureux de le porter à la connaissance de tous, dans les colonnes de « Clartés », que ce « Reflet » de notre vie est tout à l'honneur de la population Verrière, qui sait garder intact, malgré les difficultés de l'heure, son sens de la Justice et de la Solidarité.

CAISSE DES VIEUX POUR L'ANNÉE 1940

Versement par le Comité d'Entreprise :	89.000,00
Cotisations Patronales :	216.021,50
Cotisations Ouvrières :	226.992,50
Cotisations Commerçants, Quêtes à mariage, et dons divers :	49.245,00

Total des recettes pour 1949 :	581.259,00
Total des dépenses pour secours :	558.950,00

Reste en caisse au 1^{er} janvier 1950 : 22.309,00

Or, depuis longtemps tous nos braves vieux auraient aimé exprimer publiquement leur gratitude envers tous ceux et celles qui les aident avec générosité et fidélité. Aussi l'un d'eux a demandé à Clartés d'insérer les quelques lignes suivantes au nom de tous les bénéficiaires de cette aide aux vieillards.

UN BEAU GESTE D'ENTRAIDE :

On sait que depuis plusieurs années les ouvriers et ouvrières de la Verrière consacrent une partie de leur salaire aux vieux. Tous les mois un secours est apporté à ceux qui ne peuvent plus travailler et qui doivent lutter contre les difficultés de la dure vie actuelle. Que tous ceux et celle qui participent à cette œuvre d'entraide soient remerciés et trouvent ici le témoignage de la gratitude et de la reconnaissance de tous les vieux de la Verrière.

Un vieil ouvrier de la Verrière.

" du noir au blanc "

Quelques récits authentiques des Campagnes de la 2^{me} D. B.

Il était trop tard. Mais ce programme ne devait jamais se réaliser.

En effet, à ce moment précis retentit l'appel du Général de Gaulle, en même temps un programme était envoyé à tous les postes demandant à chacun s'il voulait continuer la lutte ; avec quelle joie avons-nous alors accepté. Je fus d'abord rappelé à Fort-Lamy et envoyé au camp d'aviation pour aider les radios surchargées de besogne. En effet l'offensive de Rommel se développait alors vers la Syrie et les avions Anglais survolaient continuellement l'A.E.F. pour amener le matériel nécessaire aux durs combats qui allaient suivre.

...C'est alors que j'ai vraiment connu les noirs. En effet au poste précédent, à part la garde indigène et les chameliers, on ne pouvait se faire aucune idée de leurs coutumes. J'habitais à Fort-Lamy, avec un camarade, une petite villa où était installé le poste émetteur et récepteur. Une nuit alors que je dormais paisiblement sur la véranda qui est de plein pied avec le sol, je fus réveillé par un bruit insolite, en

effet une hyène s'était approchée de mon lit et me renifait à travers la moustiquaire, je ne fis qu'un saut et celle-ci, effrayée, disparut. Le lendemain elle revient. Agacé, le surlendemain, je pris mon mousqueton à la tête de mon lit et l'attendis. Vers le milieu de la nuit celle-ci revint, mais elle entendit le bruit que je fis pour charger mon arme et disparut. La même nuit, un indigène qui habitait un petit village à deux cents mètres du poste et qui était paralysé des deux jambes poussa un cri terrible. En effet la hyène venait de lui couper la jambe d'un coup de gueule et de s'enfuir avec.

Autrefois les nègres de cette région étaient anthropophage, il leur en est resté une curieuse coutume que les européens ont bien du mal à détruire. Une nuit nous fumes réveillés en sursaut ; en effet, on aurait vu que toute une horde de hyènes se promenait sur le terrain d'aviation distant lui aussi d'environ deux cents mètres du poste.

(à suivre)

Ce qu'on raconte " A LA FRAICHE "

Durant l'heureux temps où le père Lecomte venait livrer du vin, deux bons amis se faisaient livrer par lui ce délicieux breuvage. Aussi, un certain jour, dans le courant de la matinée, ce brave commerçant met un fût en attente devant la porte d'un verrier. Son ami s'en aperçoit et se réjouit de faire un bon tour. Il rentre dans sa cave le fût de vin et le remplace par un fût identique rempli d'eau.

Le brave verrier rentre de son travail et s'empresse aussitôt de descendre son fût à sa cave, de le mettre en perce, s'attendant à voir du bon vin rouge. Notre gaillard croit que le marchand s'est trompé (il croit avoir du vin blanc) et se promet déjà de n'en souffler mot. Aussi remonte-t-il chez lui, une bouteille à la main, tout heureux de l'aubaine.

— Regarde, dit-il à sa femme, pour un coup on ne dirait rien ;

Mais ayant trempé ses lèvres dans le verre, notre malin fait la grimace. Derrière ses vitres son voisin se tord en pensant au bon tour qu'il vient de jouer.

Et voici une histoire authentique :

...Mais cette fois racontée par le Père : Il tombe une pluie torrentielle à la sortie du catéchisme, non loin de la salle, un garçon tête nue, les pieds dans le ruisseau fait naviguer une boîte vide représentant probablement un bateau.

— Alors, pourquoi n'es-tu pas venu au catéchisme aujourd'hui ?

— Je ne peux pas, répond gravement le garçon, je suis trop enrhumé.

Adjutant chef Pierre Michel S. P. 50630 - B.P. M. 405 T.O.E. : Notre ami nous dit sa joie d'avoir reçu « Clartés » et d'apprendre, avec toutes les autres nouvelles du pays, l'excellent classement du C.S.V.P. son ancien Club inoublié. Il voit fréquemment Pierre Gabriel et Robert Duboc. Georges Laroche après un stage à Saigon a quitté le petit groupe des verriers à destination de Nhatrang. Il va essayer de prendre contact avec Bernez et Bernard dont Clartés lui a signalé la présence à Saigon.

Adjutant Maurice Varrier, C.C.B. 2, S. P. 77430 T.O.E. : Une très longue lettre nous apporte également d'excellentes nouvelles de cet autre ami de Clartés ; lui aussi a rencontré Michel et Duboc à son arrivée à Saigon, le 3-1-50 après un voyage magnifique par Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Pondichéry et Singapour. Puis au volant d'une Jeep traversée de la Cochinchine, du Cambodge et du bas Laos. Quelques 1.500 kms sous un soleil de plomb au milieu d'obstacles de toutes natures, d'attaques, de bêtes fauves, dans la poussière et la soif (et on ne peut boire là-bas que de l'eau filtrée) gare au paludisme... et au scorpien dont il n'a pas oublié la cruelle morsure. Il fait si chaud là-bas que au moment où il nous écrit notre ami a nettement l'impression, dit-il, d'être assis sur un four de verrerie. Il est vrai qu'il est là-bas six heures du soir alors que notre clocher ne marque qu'onze heures du matin aussi appréciable-t-il (dans tous les sens) les histoires de « La Fraiche ».

Enfin nous avons eu les échos du récit passionnant du dégageant d'un poste attaqué, par les parachutistes du Lieutenant Simon Mangot, S. P. 59292, B. P. M. 403.